

## AVANT-PROPOS

Nous savons que lorsque l'enfant paraît, il naît d'une histoire familiale dans laquelle il s'inscrit avant même sa naissance. Cette inscription se révèle être le berceau de son devenir. Il se construit dans l'imaginaire de ses parents et dans la relation avec sa famille et son environnement.

J'ai voulu explorer ces enjeux, tracer le chemin psychique de ces inconscients mis en relation, afin de pouvoir observer pas à pas les processus et ainsi déterminer les failles lorsque des difficultés se présentent.

Chaque être humain tricote son histoire et en constitue une trame dans laquelle s'inscrivent ses expériences, ses ressentis et ses trous. Il y a ceux qui feront avec, au prix d'une vie adulte « manquée », subie, et ceux qui vont chercher à reprendre les aiguilles, afin de réparer ce qui doit l'être et s'offrir un avenir avec ce sentiment de libre choix qui permettra de se déconnecter de son héritage familial pour vivre sa propre vie et redynamiser sa lignée.

J'ai voulu parler de la périnatalité en m'adressant non pas aux experts mais au commun des mortels : les parents, les devenant parents et futurs devenant parents. C'est pourquoi j'ai choisi d'écrire, sous forme de roman, des histoires de vie qui

évoqueront à chacun quelque chose du passé, du présent, du futur.

Les personnages sont à la fois narrateurs et interprètes « psychanalystes » de leur histoire de vie. Ils vivent, expérimentent et questionnent leurs éprouvés pour que le lecteur puisse en miroir penser sa propre histoire ou pas.

L'objectif de ce livre est modestement de :

— Sensibiliser le large public aux enjeux de la grossesse afin que ne soit plus banalisée cette période à la fois formidable et source de conflits internes et externes.

— Prévenir les troubles de la parentalité.

— Donner une vision différente du développement du fœtus.

C'est au travers de mes expériences de psychanalyste, de thérapeute « généraliste » et de la mission de soutien à la fonction parentale que j'ai réellement mesuré combien le désir d'enfant, la gestation, la naissance et la capacité à devenir parents venaient mettre au jour l'interrogation sur ses origines, sur la différence des sexes, sur son histoire et vécu infantile, sur la relation aux autres, sur le mandat transgénérationnel communiqué de manière inconsciente.

J'accompagne des parents qui rencontrent des difficultés avec leurs enfants. Ils déposent dans un premier temps les symptômes de leurs petits et déversent très vite leur propre histoire.

Ce qui est prégnant dans leurs discours, ce sont des plaintes infantiles, des problèmes de couple, des grossesses difficiles – pourtant rarement pathologiques –, des questionnements sur comment être parents, le poids de familles intrusives, culpabilisantes et des institutions (crèches, écoles) qui de manière abrupte viennent leur signifier que leur enfant présente des comportements excessifs.

Et c'est là que je constate que l'enfant « débarqué » sans élaboration individuelle et du couple prend place dans l'espace

psychique parental comme un révélateur. Il est celui qui réactualise, met à jour les manques, les souffrances psychiques de l'enfant qu'ils ont été.

Alors, les parents attendent que l'enfant vienne combler leur manque et les vides affectifs, réparer leur souffrance. L'enfant devient le metteur en scène des agonies primitives de ses parents. Il les invite à jouer, rejouer, symboliser leur drame personnel. Il offre à ses parents ses symptômes pour qu'ils se guérissent.

C'est pendant la grossesse qu'il faudrait donner un espace de parole à ces adultes, afin de prévenir les troubles de la parentalité, car dans l'après-coup, leur récit parle de cette période :

— Des angoisses éprouvées pendant la grossesse, qui ne s'affaiblissent pas, le bébé étant trop réel, trop difficile (et pour cause), trop « tout ».

— L'impossibilité d'avoir pu « se sentir enceinte », d'investir cet intrus pourtant désiré, dans un corps jugé, ausculté, parfois traumatisé.

— L'attente de l'accouchement comme confirmation que l'enfant est « normal » ; confirmation nécessaire pour investir l'enfant.

— Des grossesses vécues comme hypermédicalisées, stressantes. L'attente des échographies, des prises de sang prône sur la joie de construire, de porter un bébé.

— Des difficultés à investir l'enfant à naître humain, à l'élaborer, l'imaginer, le fantasmer.

— Des peurs intenses pendant la grossesse qui ont été muselées, faute d'un lieu de paroles pour les accueillir.

— Des angoisses des changements à venir dans l'organisation matérielle, la relation de couple et avec la fratrie.

L'arrivée de l'enfant vient faire effraction dans une psyché parentale désorganisée et le bébé devra se soumettre aux

injonctions parentales et transgénérationnelles pour espérer être investi et recevoir la contenance dont il a besoin pour se développer.

La relation analytique offre aux parents la possibilité de trouver un autre objet – « le psychanalyste » – pour soulager, calmer, vider, remplir les manques, les ratés. Les parents peuvent alors commencer à élaborer une place pour leur enfant. L'enfant sort de sa position de symptôme pour devenir l'objet à aimer, à éduquer, à faire grandir.

Plus tard, quand les parents peuvent investir leur parentalité, lorsqu'ils sont capables d'avoir des comportements adaptés, leur peur d'avoir « échoué » s'estompe, et l'enfant offre à ses parents cette belle chorégraphie affective ; ballet où l'enfant est autorisé à être.

Dès la naissance et toute sa vie durant, l'expérience de soi se développe et se maintient à l'intérieur des relations aux autres dans des interactions où, entre autres, la personne se sent validée, reconnue et apaisée dans ses états émotionnels. Lorsque notre milieu de vie ne nous offre pas l'occasion de vivre ces expériences – souvent par des échecs répétitifs et chroniques de compréhension empathique –, notre expérience de soi devient fragilisée, en perte de vitalité, de cohésion et de considération positive. Pour survivre émotionnellement, nous devons alors restreindre nos expériences, nos relations et notre développement, entraînant ainsi un appauvrissement de nos capacités relationnelles et d'adaptation. C'est pourquoi j'invite les lecteurs à penser la période anténatale comme le départ de l'histoire d'un être humain.

Voici un récit clinique pour illustrer l'importance de la prise en charge psychique pendant la grossesse, comme prévention des troubles de la parentalité.

\*\*\*

C'est une maman qui vient me consulter, car elle rencontre des difficultés avec sa fille de quatre ans. Elle est au bord de la rupture, coupable de son état dépressif qui, pense-t-elle, amplifie les symptômes de son enfant. Ses deux grossesses ont nécessité une fécondation in vitro classique. Lors de son récit, elle m'expliquera qu'avec son premier enfant – un garçon – elle n'a jamais eu de problème à être maman.

Intriguée, je demande ce qui est compliqué avec sa fille. Elle s'effondrera et me parlera de sa génitrice abandonnique, de l'absence de modèle relationnel mère/fille. Elle me racontera ses agonies infantiles, s'estimera aussi monstrueuse que sa propre mère. Elle évoquera sa grossesse comme une période d'effondrement dès lors qu'elle a su le sexe du fœtus. Elle n'a pas osé en parler avec son entourage, car personne n'aurait pu la croire se disait-elle. Elle évoquera sa compréhension envers sa fille qui a dû ressentir ses angoisses dans son ventre et dira que Justine se venge de ses mauvaises pensées. Elle dira qu'elle a parlé de cela avec son docteur pendant sa grossesse sans le moindre retour de sa part. Le silence du médecin lui a alors procuré une culpabilité encore plus forte. Elle dira ne pas en vouloir au docteur qui était centré sur la grossesse physiologique. Elle sanglotera son désarroi de ne pas être une bonne mère pour sa fille.

Justine, présente, occupée à jouer avec de la pâte à modeler, a écouté attentivement sa maman. À la fin de la séance, elle a embrassé sa maman et lui a dit :

« Je t'aime, maman. »

Cette petite fille, diagnostiquée hyperactive, s'est apaisée. La maman a retrouvé de l'énergie et la joie d'être mère !

Souriante, elle m'a dit :

« Ça y est, je sais être une maman pour ma fille ! »